

## 73 interventions pour les pompiers

**Des arbres arrachés, des routes obstruées, ligne haute tension sectionnée, une voiture écrasée. Une blessée par une projection de bois.**

Liliane THOMAS  
**l'avenir**

Les pompiers de Saint-Hubert sont intervenus partout dans la zone de couverture, au total pas moins de 73 interventions : Libin ; Poix ; Awenne ; Fourneau St-Michel ; Masbourg ; Hatrival ; Arville ; Bras ; Sainte-Ode ; etc.

Durant toute la journée, les 27 pompiers ont été sur le pied de guerre, parant au plus urgent et d'un lieu à l'autre. À l'arsenal, le commandant Claude Burgraff et l'adjudant Éric Lothaire, gèrent les appels.

Dans la majorité des cas, des arbres se sont abattus sur la chaussée, sur des hangars mais aussi plus grave, sur les lignes hautes tensions à Hatrival et à Arville rue Aze et Fosse. À Hatrival, l'arbre tombé sur la ligne a privé tout le village d'électricité. À Bras et à Saint-Hubert, rue des Neuf Courtils, les toitures se sont envolées, les pompiers ont procédé au bâchage du toit.

Au Centre hospitalier de Sainte-Ode, c'est un sapin qui s'est abattu sur l'ancien local des Urgences. Vers 15 h, à Bonnerue, un arbre est tombé sur une voiture. Le conducteur domicilié à Bastogne est indemne, il se rendait à Hurtebise (Saint-Hubert) pour récupérer son épouse, la voiture est hors d'usage.

À Saint-Hubert, une dame a été transportée en clinique par les ambulanciers. Occupée dans sa propriété, la victime a été heurtée violemment par un morceau de bois.

Le gros coup des appels se situe aux alentours de midi. « *La grande difficulté est de devoir gérer le tout uniquement sur base des informations reçues au téléphone. Gérer sans voir et évaluer les urgences* », dit le commandant Claude Burgraff.

27 hommes sur le terrain réparti en six équipes avec des tournantes toutes les deux heures prenant une tartine à leur passage à l'arsenal. Un ravitaillement d'une dizaine de pains pour maintenir le rythme infernal des interventions. « *Tout doucement, le tableau devient vert. Il y a des situations moins graves signalées le matin qui ne sont pas encore réglées* », ajoute Claude Burgraff.

Vers 18 h 30, peu à peu, la pression descend, les pompiers relativement épuisés poursuivent leurs interventions en s'assurant que chaque demande a été gérée au mieux.